



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



**COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE**

Paris, le 29mars 05

Groupement enseignement général

CEN
Jean BOURROUËT
B2

Fiche de stratégie

OBJET :

Sujet2, dans les deux guerres mondiales et aujourd'hui la supériorité matérielle a-t-elle annihilé l'art du stratège ?

Depuis la fin du XIX^e siècle, le progrès semble être l'unité de mesure des sociétés humaines. Pourtant un terrible constat s'impose, celui du nombre de victimes des conflits toujours plus dévastateurs. Le progrès aurait-il été perverti par une raison défailante et instrumentalisé à des fins guerrières ou faut-il y voir un moyen de purger les sociétés pour qu'elles renaissent plus fortes, comme le souligne Jünger dans *La paix*.

Par capillarité se pose alors la question de savoir si la supériorité matérielle a annihilé l'art du stratège ? Cette question sera circonscrite aux quatre-vingts dernières années, eu égard aux deux conflits mondiaux. Quant aux termes de supériorité matérielle et d'art du stratège, il leur faut un cadre précis. A ce titre, il sera fait référence aux avantages techniques dus au progrès. Enfin, plagiant Jean Guilton, l'art du stratège sera celui d'obtenir « ce que l'on veut ».

La supériorité matérielle n'a pas annihilé l'art du stratège, elle l'a renforcé au contraire, car il s'agit soit d'instrumentaliser le progrès, soit de s'affranchir de ses contingences.

Assurément, la supériorité matérielle a réduit les craintes des incertitudes liées à l'art du stratège, pourtant de nouvelles stratégies doivent être adoptées, qui les considèrent. Enfin, l'utilisation et l'instrumentalisation du progrès participent d'une stratégie.

Le progrès a grandement facilité l'art du stratège ; en effet, ce dernier dispose de moyens qui lui assurent le renseignement, la protection et la « fulgurance ».

Les incertitudes, les hypothèses et les conjectures sapent le travail stratégique car les conditions initiales doivent être prises en compte. Ces facteurs issus des théories du hasard et du chaos – Ruelle in *Hasard et chaos* - peuvent voir leurs effets limités par de bons moyens de renseignement. Le progrès technique permet de fournir des capteurs ou des moyens d'être renseigné, levant un peu le voile du brouillard de la guerre. Des aérostats aux satellites, des algorithmes de chiffrement aux appareils optroniques sophistiqués en passant par l'utilisation judicieuse des ordinateurs, le progrès a facilité la tâche du stratège.

Conséquemment, il peut se prémunir et adopter plus commodément une stratégie adaptée. Là encore le progrès offre des perspectives intéressantes. En effet, il s'agit de faire face à des menaces connues. Dans ces conditions les blindages se développent, les communications se durcissent et les portées des armes s'allongent. De façon très lapidaire et à peine réductrice, le progrès donne des capacités à anticiper.

Enfin, la supériorité matérielle assure la fulgurance. Il s'agit d'atteindre le centre de gravité de son adversaire et de lui infliger une défaite certaine. L'imagination et le progrès humains n'ont eu de cesse de chercher à mettre en œuvre de tels outils. Le *longbow*, l'artillerie mobile ou les missiles nucléaires ne sont que des exemples. Les évolutions les plus récentes de la fulgurance mettent en œuvre des armes non létales et font références à des armements dignes de *Blake et Mortimer*...

De façon certaine et marquée, la supériorité matérielle a facilité l'art du stratège, parce que le progrès lui a permis d'être renseigné, d'être protégé et de frapper l'adversaire de façon décisive et fulgurante. Pourtant le progrès n'est pas une fin en soi, il n'est qu'un moyen ; à ce titre, il faut que le stratège le prenne en compte pour lui permettre d'obtenir ce qu'il veut. La stratégie en est modifiée.

L'art du stratège est modifié par la supériorité matérielle ne serait-ce que parce que les conditions initiales sont modifiées. L'art du stratège évolue avec les données nouvelles, les contingences induites et les conséquences qu'elles produisent.

Le progrès permet la mise au point d'armes et de techniques révolutionnaires, au sens étymologique. Ce mouvement influence les procédés de mise en œuvre. La mécanisation des armées terrestres, l'utilisation des avions ou encore l'avènement des armes atomiques ont considérablement bouleversé les stratégies existantes. Ces aspects ont été abordés dans le détail par le professeur Bois dans ses cours sur l'histoire bataille ; de manière plus marquée la stratégie militaire a intégré les effets radicaux, dévastateurs et dissuasifs des armes nucléaires.

Par ailleurs, le progrès a ses contingences que la stratégie ne saurait ignorer. Cet aspect des choses est abordé dans un ouvrage américain de référence sur la logistique : *spareheads of logistics*. Forte des expériences de la guerre de Sécession, l'armée américaine a tâché de garder une grande autonomie logistique lors de la campagne du Mexique. De nouveaux essieux permettaient d'augmenter les capacités d'emport dans les chariots. Pourtant ceci entraîna une augmentation du nombre de chevaux, car il fallait plus de fourrages et donc plus de chariots... Plus récemment la mécanisation a eu des effets similaires et les interventions récentes accusent une forte augmentation du poids logistique. Plus précisément encore, la généralisation des intensificateurs de lumière et des GPS portables entraînent une consommation toujours plus importante de piles.

Enfin, au-delà de ces contingences il faut souligner leurs conséquences, surtout au plan de la communication opérationnelle. L'art du stratège se trouve compliqué par la mise en valeur de ses atouts. D'une part il lui faut exercer des pressions sur son adversaire tout en motivant ses propres troupes. D'autre part il doit faire preuve de prudence de sorte que des secrets ne soient pas trahis. Ce sont là les problématiques actuelles habituelles, auxquelles sont confrontés les stratèges. A titre d'exemple, les munitions de précision avec modèle numérique du terrain illustrent ce propos. L'exploitation psychologique de la supériorité matérielle ressortit de l'art du stratège.

Implicitement et explicitement, la stratégie n'est pas annihilée par le progrès. Il la renforce au contraire, car il engendre des faits nouveaux, des manifestations et des conséquences nouvelles.

Avec une acuité plus forte encore, la supériorité matérielle participe d'une stratégie dans le cadre de la psychologie, de l'épuisement de l'adversaire et des retombées diverses.

L'utilisation du progrès ne réduit pas l'art du stratège, il s'y inscrit au contraire. En effet, il est un formidable moyen de persuasion, il participe de l'épuisement de l'adversaire et il occasionne de nombreuses retombées.

A grand renfort de productions cinématographiques, les Etats-Unis ont convaincu le monde des performances de leurs équipements, qu'il s'agisse de satellites ou de moyens de communication par exemple. Cette virtualité instrumentalisée trouble des adversaires potentiels et contribue à les rendre velléitaires. L'assurance et les grandes déclarations ont un effet psychologique double : elles impressionnent les opposants potentiels et rassurent les amis.

C'est là un des aspects de la stratégie de l'épuisement de l'adversaire. D'ailleurs d'aucuns ont pu voir dans ces manœuvres une des facettes de la stratégie américaine. Il s'agit pour les Américains de toujours être en pointe dans les domaines techniques et de creuser un fossé avec les autres Etats. Ceux-ci tâchent de combler un certain retard ; lorsqu'ils sont proches de leur but, les Etats-Unis mettent leur savoir dans un pot commun, ruinant ainsi les investissements de leurs poursuivants, avant de relancer une nouveauté. L'imagerie satellite fournit un cas d'école. Fascinés par la précision des capteurs américains, des Etats lancent à grand frais les leurs. C'est alors que l'administration Clinton « inonde » les services de 800 000 clichés, ruinant ainsi les espoirs de ses compétiteurs. La révolution dans les affaires militaires peut n'être qu'un leurre. Elle serait un miroir aux alouettes...

Enfin la supériorité matérielle est une source de bénéfices et de retombées pour les économies. D'ailleurs les époux Toeffler considèrent que ce sont les progrès militaires qui conditionnent les progrès de la société. Les textiles de M. Gore ou encore le Kevlar trouvent des applications dans nombre de domaines... Dans tous les cas le progrès pour la chose militaire s'applique au domaine civil. L'art du stratège s'en retrouve considérablement accru, tant il s'agit de prendre en compte des considérations globales et apparemment éloignées.

De prime abord la supériorité matérielle a altéré l'art du stratège, mais en réalité ce dernier a été contraint de le maîtriser et de l'intégrer. Le progrès n'a pas annihilé « l'art d'obtenir ce que l'on veut », il l'a renforcé au contraire, car il est question, d'instrumentaliser le progrès ou de s'affranchir de ses contingences.

Ceci ouvre les portes sur un autre débat qui est celui de la place de l'homme face à la supériorité technicienne.